Rapport de M. Patrick Corbet
sur le prix littéraire lorrain Georges Sadler attribué à M. Constantin Favre
pour son ouvrage *Georges Trubert*

L'Académie de Stanislas a retenu pour l'un de ses prix littéraires Georges Sadler, le livre de Constantin Favre intitulé *Georges Trubert*, paru à Milan en avril 2024. Le nom de Trubert n'est pas des plus connus. Il s'agit pourtant d'un personnage-clé, artiste majeur de la Cour de René II, le duc qui, vainqueur du Téméraire en 1477, conduisit la Lorraine à un degré d'illustration inégalé.

Si Trubert, qui disparaît comme son prince en 1508, n'a pas la notoriété d'autres figures de son époque, c'est d'abord du fait de sa spécialité, semble-t-il unique, l'enluminure, la peinture sur livre, une discipline aux témoins difficilement accessibles. Mais le déficit de renommée tient plus encore à une identification tardive. Ce n'est qu'en 1977 que l'historienne d'art Nicole Reynaud, dans un article de la *Revue de l'Art*, a démontré, documents d'archives à l'appui, que l'auteur de pages peintes de prestigieux manuscrits ducaux était Georges Trubert, présent à Nancy dans la dernière décennie du XVe siècle et la suivante, après avoir été un fidèle du grand-père du duc, le roi René d'Anjou (+ 1480), le plus actif mécène de son temps. La contribution de Mme Reynaud fut immédiatement saluée à Nancy par un compte rendu de René Taveneaux dans les *Annales de l'Est*.

Cinq décennies plus tard, cette redécouverte appelait un approfondissement, un nouveau tableau, plus ample et systématique. Celui-ci nous est offert par l'ouvrage de M. Favre, issu d'une thèse de l'Université de Genève dirigée par le Professeur Frédéric Elsig, auquel on doit une fondamentale reconsidération de la peinture française, notamment régionale, de la Renaissance. Le livre, de 200 pages environ, se caractérise par sa solidité scientifique. Réalisé à la suite d'une enquête archivistique très complète et d'un examen minutieux des manuscrits et de leur illustration, il comprend tous les éléments d'un travail accompli d'histoire de l'art : un catalogue raisonné des œuvres attribuées, un registre chronologique publiant nombre d'inédits, une bibliographie où les travaux de recherche lorrains sont scrupuleusement cités. C'est aussi un beau livre d'art, riche de près de 200 illustrations, avec un cahier couleur, l'ensemble étant mis en page avec une élégance toute italienne, déjà révélée par une couverture très réussie.

L'ouvrage suit les étapes de la carrière de cet artiste né dans une lignée d'origine troyenne et établie à Paris à partir de 1460. Trubert est formé dans la capitale, puis part sur la Loire à la Cour de René d'Anjou où, au contact de très grands artistes, son style se forge. Vers 1480, il réside en Provence où il œuvre pour une clientèle moins huppée, puis, vers 1490, est accueilli à Nancy auprès de René II et participe à la politique de propagande et d'affirmation du pouvoir lorrain. C'est dans ce cadre qu'il réalise la décoration peinte de trois manuscrits liturgiques somptueux, un Diurnal et un Bréviaire en deux volumes, tous dits « de René II ». La richissime série B de nos archives départementales permet de dater leur création de 1492-1493. Commandés par le duc et son épouse Philippe de Gueldre, ces chefs d'œuvre sont conservés aujourd'hui dans des bibliothèques parisiennes. Dans les années suivantes,

l'activité du maître se continue auprès du duc et de son entourage, avec de longs séjours hors de Lorraine, notamment à Paris. Mais c'est bien comme notre concitoyen que le signalent les sources, ainsi un document de 1508 qui le présente comme « Feu George Trubert, en son vivant historieur de hault et puissant prince maistre le roy de Cecille, duc de Lorraine et de Bar, demourant à Nancy en Lorraine ».

Cette étude biographique s'accompagne d'une mise à jour du catalogue de l'enlumineur, ainsi que d'une analyse stylistique qui hausse Trubert au rang des plus grands maîtres de la miniature de son siècle, au niveau de Barthélemy d'Eyck ou de Jean Fouquet. Il offre une étude du contexte artistique de chaque région où il a travaillé, y compris la Lorraine, pour laquelle sont évoquées les productions messine et touloise, ainsi que le fameux Graduel géant de Saint-Dié-des-Vosges. Le livre n'élude pas d'autres questions de fond, ainsi la situation d'« artiste itinérant» et d'« artiste de cour » de Trubert, ses travaux en collaboration et son influence sur d'autres enlumineurs, son intervention éventuelle dans les domaines de la fresque et de la peinture de chevalet.

En définitive, l'Académie entend saluer un livre accompli, informé, appelé à devenir, aux côtés d'autres monographies consacrées aux grands artistes lorrains, un classique de l'histoire de l'art régional.